musée national de la Renaissance

Château d'Ecouen 95440 Ecouen

Musée national de la Renaissance
–
Château d'Écouen

Contact presse

Michaël Caucat
t. 01 34 38 38 64
michael.caucat@culture.gouv.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
République Française

Ministère Culture Communication

Musée national de la Renaissance
Château d'Écouen
95440 Écouen
01 34 38 38 50
www.musee-renaissance.fr

HISTORIQUE DU CHÂTEAU

- Découvrir la Renaissance..... page 3
- De la demeure princière des Montmorency au musée national de la Renaissance..... page 4

LES ACTUALITÉS

- La restauration de la cour du château..... page 5
- Le remplacement des moulages des *Esclaves* de Michel-Ange..... page 6
- Écouen et Chantilly, Reconstitution 3D de la chapelle d'Anne de Montmorency..... page 7
- La restauration de la *Cène* de Marco d'Oggiono d'après Léonard de Vinci..... page 9
- Rosso et son influence..... page 11
- Concerts au château d'Écouen..... page 13
- Deux expositions pédagogiques : les vitraux de Psyché, et la vie et l'œuvre d'Anne de Montmorency..... page 15
- La réouverture de la salle des arts du métal..... page 16
- Nouvelle muséographie de la salle des armes..... page 17
- Un air de Renaissance, la musique au XVIe siècle..... page 18

Découvrir la Renaissance

Installé au sein du château d'Écouen depuis 1977, le musée national de la Renaissance est le seul musée en France entièrement dédié à la période. Sa visite permet de découvrir et d'apprécier cette époque fascinante à travers son remarquable patrimoine – architecture, décor intérieur et collections d'arts décoratifs. Son projet scientifique et culturel vise à positionner le musée comme un lieu de référence sur la Renaissance européenne.

Architecture

Construit entre 1538 et 1550 pour Anne de Montmorency, connétable de France, le château d'Écouen est édifié en plusieurs étapes, témoignant des évolutions du goût au cours du XVIe siècle : la première Renaissance pour les parties les plus anciennes, proche de l'architecture des châteaux de la Loire ; l'influence antique de la seconde Renaissance et le maniérisme, avec notamment le portique construit par Jean Bullant pour accueillir les *Esclaves* de Michel Ange ; et enfin, une architecture ouvrant la voie du classicisme incarné par la façade de la terrasse Nord, s'ouvrant sur la Plaine de France. Il présente en outre l'originalité d'être un château semi-royal pour lequel des appartements sont aménagés spécifiquement pour Henri II et Catherine de Médicis : escalier royal, salle d'honneur, antichambre, chambre, garde-robe et cabinet.

Décor intérieur

Le château d'Écouen a conservé une grande partie de son décor d'origine. Ses douze cheminées peintes et ses frises ornées de rinceaux et grotesques forment un ensemble unique. Proches du style des artistes italiens de la cour tels le Rosso, le Primatice ou Niccolo dell'Abbate, elles témoignent du style de l'École de Fontainebleau.
Pavements polychromes, vitraux héraldiques en grisaille et jaune d'argent, lambris dorés, bustes en bronze et serrures en ferronnerie décorative venaient parachever ce programme décoratif d'exception. Ces œuvres mobilières préservées ont intégré les collections nationales et sont présentées dans le circuit de visite.

La collection d'arts décoratifs

La prestigieuse collection d'arts décoratifs du musée national de la Renaissance est exposée au sein du château d'Écouen de manière à évoquer un intérieur princier dans un parti muséographique où mobilier, orfèvrerie, céramique, verrerie, émaux peints, tapisseries et tentures de cuir répondent à l'extraordinaire architecture et au décor intérieur, notamment au premier étage, pour une compréhension saisissante de la création artistique et de l'art de vivre à la Renaissance.
Elle comprend en effet des œuvres exceptionnelles tels la *Daphné* de Wenzel Jamnitzer, pièce d'orfèvrerie magnifiant une incroyable pièce de corail, l'étonnante *nef* automate de Charles Quint, la remarquable tenture en dix pièces racontant l'histoire de *David et Bethsabée*, ou encore l'extraordinaire collection de céramique ottomanes d'Iznik qui atteste des relations artistiques entre Orient et Occident.

De la demeure princière des Montmorency au musée national de la Renaissance

Décidée par André Malraux, ministre chargé des affaires culturelles, la création du musée national de la Renaissance résulte de deux facteurs convergents :

• d'une part, la volonté de trouver une affectation au château d'Écouen, édifice du XVIe siècle construit pour Anne de Montmorency, à la fermeture en 1962 de la première maison d'éducation des jeunes filles de la Légion d'honneur qui l'occupait depuis sa création en 1807 par Napoléon ;

• d'autre part, le souhait de dévoiler de nouveau aux publics les œuvres Renaissance du musée de Cluny, mises en réserve depuis la seconde guerre mondiale, au moment où ce dernier se consacrait à la période médiévale.

Le château d'Écouen

Construit pour Anne de Montmorency, connétable, puis duc et pair de France entre 1538 et 1550, le château demeure entre les mains de la famille jusqu'en 1632. À cette date, Henri II de Montmorency est condamné à mort pour trahison sur ordre de Richelieu. Confisqué par la Couronne, le château, son mobilier et également les *Esclaves* de Michel-Ange passent dans les collections royales. Le château rendu à la sœur d'Henri de Montmorency entre dans la famille des princes de Condé, qui aménagent le parc tel qu'on peut le voir aujourd'hui, sur des dessins de Jules Hardouin-Mansart.
Pendant la Révolution, le bâtiment est épargné mais les œuvres mobilières sont dispersées. Le château connaît alors des utilisations diverses : club patriotique, prison, hôpital militaire… Vers 1807, sur décision de Napoléon, il devient la première maison d'éducation pour les filles des membres de la Légion d'honneur, dont la direction est confiée à Madame Campan, ancienne femme de chambre de Marie-Antoinette.
À la Restauration, le château est restitué aux Condé, puis rendu à la Légion d'honneur en 1838, qui l'utilise comme maison d'éducation jusqu'en 1962. C'est alors que naît, sous l'impulsion d'André Malraux, l'idée d'un musée national de la Renaissance pour déployer les collections mises en réserve du musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny.
Les propositions muséographiques sont confiées à Francis Salet, membre de l'Institut et Alain Erlande-Brandenburg, conservateur du patrimoine. Jean-Claude Rochette, Architecte en chef des Monuments historiques, supervise les travaux de restauration et l'aménagement du monument en musée. Celui-ci ouvre ses portes au public par tranches successives. Le 25 octobre 1977, la chapelle et le premier étage du château d'Écouen sont inaugurés lors d'une cérémonie menée par le Président de la République Valéry Giscard d'Estaing. Sont ensuite ouvertes au public les salles du rez-de-chaussée en 1981 et du second étage en 1985. Enfin, la salle des tissus qui présente par roulement, le riche fonds de textiles conservé, a été inaugurée en 1990. Entre 2004 et 2007, le musée bénéficie d'un nouvel accrochage pour la *Tenture de David et Bethsabée*, parallèlement à sa restauration avec le soutien d'Aéroports de Paris. Les aménagement muséographiques les plus récents correspondent à la salle du banc d'orfèvre ouvert au public en janvier 2011, la salle des armes en 2012 et la salle de la ferronnerie en 2013. Parallèlement, le château subit depuis 2011 une grande campagne de restauration des façades et de l'enceinte de la cour.

Histoire des collections :
La constitution du fonds du musée national de la Renaissance

L'essentiel des collections provient du fonds rassemblé par Alexandre Du Sommerard (1779-1842). À sa mort, l'État français achète l'intégralité de cette collection pour la placer dans l'hôtel des abbés de Cluny et les thermes romains attenants et l'ensemble est confié à Edmond Du Sommerard, le fils d'Alexandre, qui poursuit l'œuvre de son père.
Sous sa direction et celle des conservateurs qui lui ont succédé, le musée s'enrichit à tel point qu'en 1939 la Renaissance à elle seule était représentée par plus de dix mille pièces. Des collections entières avaient été achetées ou reçues en don, telle la collection Salzmann de céramiques turques, la collection d'armes d'Édouard de Beaumont ou l'incroyable collection d'orfèvrerie de la Renaissance léguée à l'État en 1922 par la baronne Salomon de Rothschild.
À l'aube de la seconde guerre mondiale, les collections sont mises en réserve par mesure de prévention et seules les œuvres du Moyen Âge en ressortent lors de la création d'un musée national entièrement voué à cette période.
Les œuvres de la Renaissance et des époques plus tardives restent en réserve ou sont déposées dans d'autres musées et monuments.
En 1962, André Malraux, ministre d'État chargé des affaires culturelles, propose de faire du château d'Écouen un musée consacré à la création artistique de la Renaissance. Le site est choisi notamment parce qu'il dispose d'une galerie aux dimensions suffisantes pour accueillir un chef-d'œuvre de l'art de cour à la Renaissance : la *Tenture de David et Bethsabée*.

LA RESTAURATION DE LA COUR DU CHÂTEAU

Opération d'envergure financée par le ministère de la Culture et de la Communication, les travaux, d'un montant total de 2 900 000 €, sont conduits par l'Architecte en chef des Monuments historiques, Pierre-André Lablaude (jusqu'en juillet 2012) puis Régis Martin sous la maîtrise d'ouvrage de l'Oppic (opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture). Après la façade sud, la toiture de l'aile est, et avant la façade ouest – côté jardin, la restauration de la cour vient de s'achever.

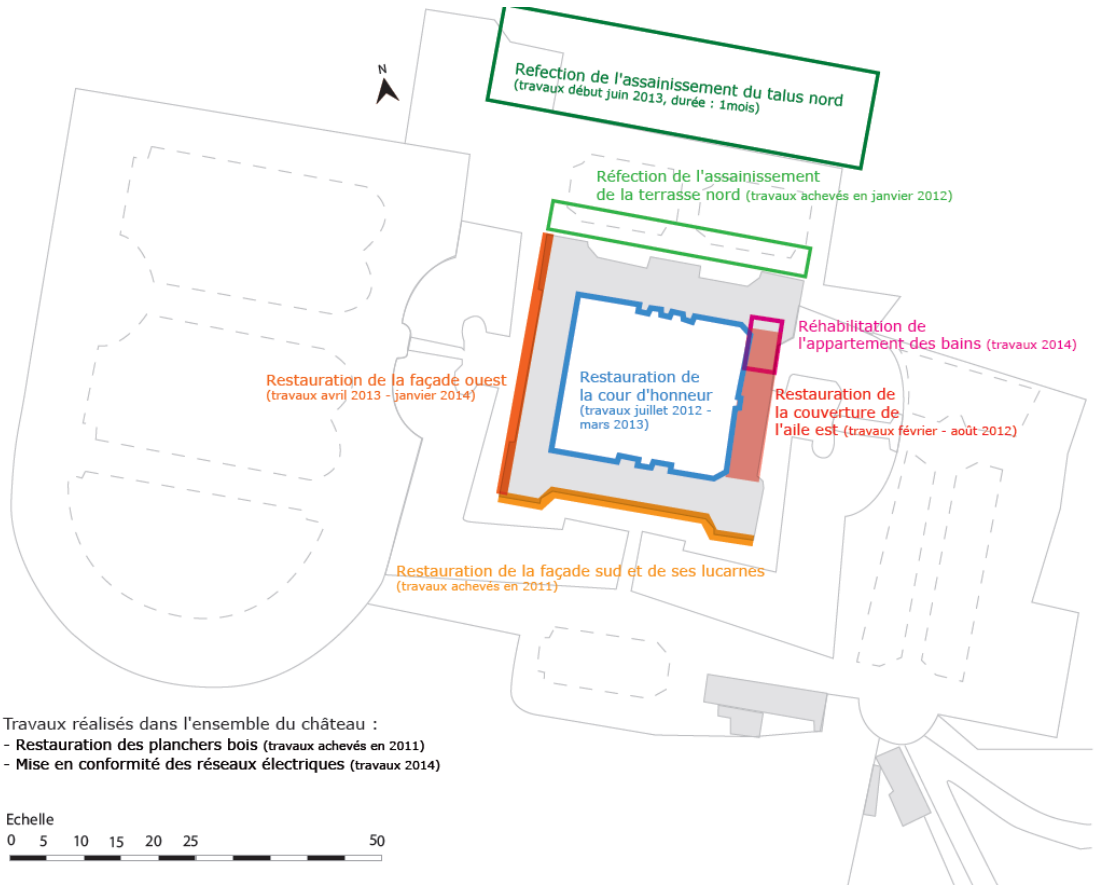
La cour du château d'Écouen restaurée

D'une surface de 1800 m^2, la cour du château d'Écouen se dévoile au public après 9 mois d'une importante campagne de restauration pour un montant de 1 839 000 €.
Le mauvais état général des sols pavés est dû à un dysfonctionnement du système de drainage des eaux pluviales. Les travaux ont porté sur les éléments suivants : le drainage des eaux de pluie ; le traitement des pathologies de surface ainsi qu'en soubassement ; le choix du revêtement de la cour d'honneur ; la reprise du motif de la Légion d'honneur au centre de la cour ; la mise en place d'une circulation adaptée aux personnes à mobilité réduite ; le nettoyage et la restauration des sculptures du porche ouest ; les attentes électriques pour l'éclairage des quatre façades ; l'intégration d'éléments pour les manifestations temporaires.

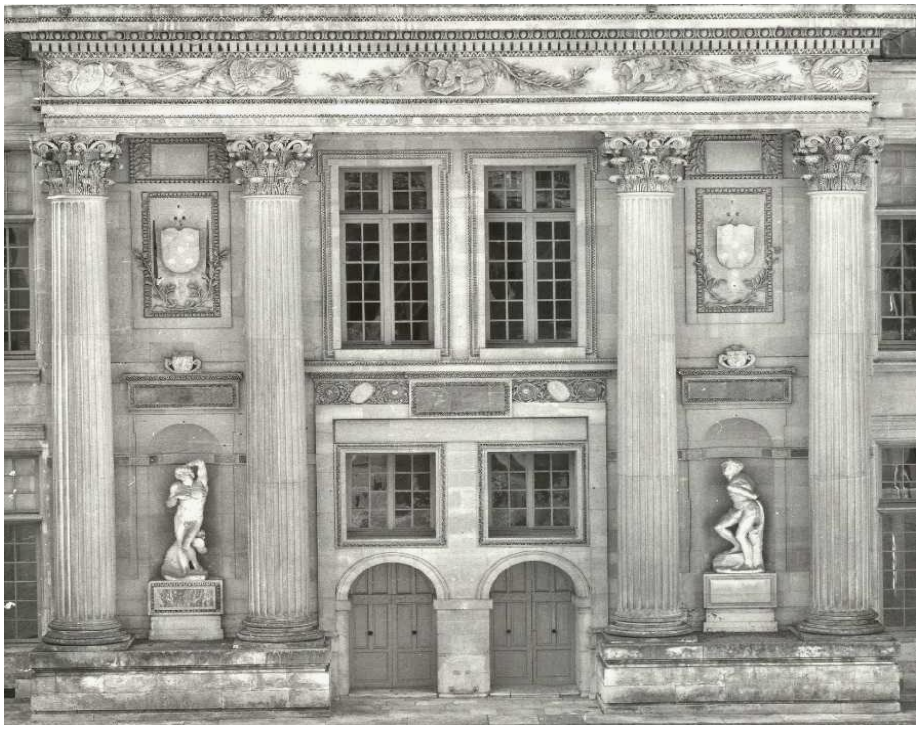
Le remplacement des moulages des *Esclaves*

Les moulages des *Esclaves* de Michel-Ange, placés sur le portique de l'aile sud, usés par le temps, sont remplacés à l'occasion de la restauration de la cour. Ils sont situés à l'endroit même où Anne de Montmorency avait placé les originaux, reçus du roi Henri II, aujourd'hui au Louvre.

Les travaux successifs



Le remplacement des moulages des *Esclaves* de Michel-Ange, dans le cadre de la réfection de la cour



Dans le cadre de la réfection de la cour du musée national de la Renaissance au château d'Écouen, les moulages des *Esclaves* de Michel-Ange, placés sur le portique de l'aile sud, usés par le temps, sont remplacés.

Alors qu'Anne de Montmorency achève son château d'Écouen, un véritable palais destiné à accueillir le roi et sa cour, Henri II lui fait don des *Esclaves* de Michel-Ange. Le connétable demande à son architecte Jean Bullant de créer un aménagement spécifique pour exposer et magnifier les sculptures. Lors de la création du musée national de la Renaissance dans le château d'Écouen, des moulages des *Esclaves* de Michel-Ange sont placés dans les niches du portique de l'aile sud, à l'endroit où se trouvaient les originaux du temps d'Anne de Montmorency. La mise en place de ces moulages, lors de la création du musée et de l'ouverture au public en 1977, rappelle la vocation presque muséale du lieu quand le connétable y installait ses collections d'œuvres antiques et modernes.

Aujourd'hui au Louvre, les *Esclaves* originaux ont été réalisés par Michel-Ange vers 1513-1516 et étaient destinés à l'origine au tombeau du pape Jules II (1441-1543). En 1542, l'artiste renonce finalement à les utiliser et en fait don à son ami Roberto Strozzi vers 1544. Ce dernier, entre 1546 et 1550, donne les deux *Esclaves* au roi de France, qui les offre à son tour, à partir de 1550, à son connétable, Anne de Montmorency. Après l'exécution du maréchal Henri II de Montmorency en 1632, les deux *Esclaves* sont transférés au château de Richelieu en Poitou, puis au XVIIIe siècle ils sont placés dans le jardin de l'hôtel de Richelieu, rue de l'Union, faubourg du Roule à Paris. En 1794, ils sont installés au Muséum central des Arts, qui devient le musée du Louvre.

Ces copies proviennent de l'atelier de moulage de la Réunion des musées nationaux (RMN), dont la vocation première était de fournir aux musées et aux écoles des Beaux-Arts des reproductions fidèles des chefs-d'œuvres de la statuaire antique. Les moulages des *Esclaves*, qui mesurent plus de deux mètres de haut, ont été réalisés en effectuant une empreinte sur les sculptures originales. Ils sont fabriqués en résine patinée, matière très bien adaptée à une exposition à l'extérieur.

Écouen et Chantilly

Visite virtuelle de la chapelle d'Anne de Montmorency
Reconstitution 3D et outil numérique

Grâce aux nouvelles technologies et en particulier à la numérisation 3D, les fastes d'une chapelle Renaissance au décor dispersé ont pu être restitués : les publics peuvent découvrir cette restitution 3D sur une table numérique, une application iPad et prochainement sur un site internet dédié.

La chapelle du château d'Écouen est un des lieux les plus appréciés par le public pour la majesté de ses proportions et son impressionnante voûte peinte. Pourtant, son décor du milieu du XVIe siècle, composé de sculptures, peintures, vitraux polychromes, lambris marquetés, commandité par le connétable Anne de Montmorency, n'est plus visible *in situ*. Intégralement démantelé à la Révolution puis restitué aux Condé sous la Restauration, ce décor se trouve aujourd'hui en grande partie à Chantilly, autre grande demeure d'Anne de Montmorency, dans une chapelle construite à partir de 1875 et qui s'inspire de celle d'Écouen. Lors de son legs du Domaine de Chantilly à l'Institut de France, Henri d'Orléans, duc d'Aumale, instaure dans son testament une clause pour que sa présentation soit intégralement préservée et que les collections ne puissent être prêtées. D'autres œuvres du décor de la chapelle sont conservées au musée du Louvre et dans une église parisienne (Saint-Leu-Saint-Gilles).

Cette disposition testamentaire du duc d'Aumale lors de son legs du château de Chantilly exclut tout rapprochement physique entre les œuvres et la chapelle du château d'Écouen. Mais de toute évidence cette situation aurait été impossible pour des raisons de conservation et de coûts face à l'ampleur d'une telle opération. Ainsi, s'il est aujourd'hui possible d'apprécier d'un côté des éléments décoratifs mobiliers dans un lieu (Chantilly) et de l'autre une enveloppe architecturale (Écouen), le grand public doit faire un effort d'imagination considérable pour reconstituer mentalement ce décor.

Désormais la visite virtuelle permet au public d'entrevoir les fastes de la chapelle du château d'Écouen au temps d'Anne de Montmorency grâce à la mise en résonance de l'architecture et du décor, tout en redécouvrant celle de Chantilly voulue par le duc d'Aumale. La reconstitution 3D a permis au groupe de chercheurs, historiens, conservateurs, architectes et scientifiques, réunis au sein d'un même comité scientifique, de lancer, de vérifier et d'exclure certaines hypothèses car de nombreuses interrogations restaient invérifiables (en particulier l'emplacement de certaines œuvres par rapport à la place disponible).

Une table numérique interactive intégrée à la muséographie, une application mobile (disponible sur Apple Store), et un site Internet dédié servent à la diffusion des reconstitutions 3D par une vidéo et des panoramiques, et donnent accès aux œuvres via des notices détaillées. Ces dispositifs permettent au grand public, ainsi qu'aux spécialistes historiens et historiens de l'art, de s'immerger au sein de ce décor exceptionnel et de le replacer dans le contexte de la Renaissance française.

Un projet du musée national de la Renaissance au château d'Écouen
en collaboration avec le Domaine de Chantilly
mis en œuvre grâce au plan national de numérisation du patrimoine et de la création du ministère de la Culture et de la Communication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Thierry Crépin-Leblond
Conservateur général du patrimoine
Directeur du musée national de la Renaissance – Château d'Écouen

Nicole Garnier
Conservateur général du patrimoine, chargée du musée Condé
Domaine de Chantilly

Guillaume Fonkenell
Conservateur du patrimoine au musée du Louvre
chargé de l'histoire du Louvre, département des sculptures

ASSISTÉS DE
Gabrielle de Roincé
Archiviste-paléographe

DIRECTION DE PROJET
Michaël Caucat
Responsable du service des publics et de la communication

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
musée national de la Renaissance
Château d'Ecouen 95440 Ecouen
DOMAINE DE CHANTILLY
on-situ
mosquito

La restauration de la *Cène* de Marco d'Oggiono d'après Léonard de Vinci grâce au soutien de la Fondation BNP Paribas

huile sur toile, Milan, – 1506-1509

Le musée national de la Renaissance expose, dans la chapelle du château d'Écouen, une des toutes premières copies du chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, la *Cène*, déposée dans les années 1980 par le musée du Louvre. Commandée en 1506 à un de ses meilleurs élèves, Marco d'Oggiono, quelques années après l'achèvement en 1498 de l'original par le maître au couvent de Sainte-Marie-des-Grâces à Milan, cette toile quasi inconnue des spécialistes de Léonard de Vinci offre aujourd'hui une vision éclatante du chef-d'œuvre du maître italien.

Tandis que la peinture murale s'est dégradée de manière prématurée, Marco d'Oggiono a reproduit fidèlement toutes les caractéristiques de l'œuvre et de l'art de Léonard de Vinci : une composition étudiée, l'expression forte des visages et des physionomies, le mouvement des corps par les positions très variées des apôtres, les couleurs chatoyantes et enfin la multitude de détails apportés par l'artiste sur la table de banquet, qui ont aujourd'hui presque intégralement disparu de la composition originale. Pour des questions essentiellement esthétiques, une intervention visant à mettre en valeur la grande qualité picturale et artistique de cette copie est désormais nécessaire.

Recrutée par voie d'appel d'offre, l'équipe de restaurateurs sous la direction de Virginie Trotignon Aubert, restauratrice peinture, prévoit l'enlèvement du vernis et des repeints appliqués lors de précédentes restaurations, ainsi que la réintégration selon les préconisations du comité scientifique composé de conservateurs du musée national de la Renaissance, du département des peintures du musée du Louvre et du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF).

Cette entreprise de grande envergure, débutée en janvier et s'achevant en août 2013, est rendue possible grâce au mécénat de la Fondation BNP Paribas. Cette campagne de restauration présente la particularité de se faire sous les yeux du public, dans la chapelle du château d'Écouen, à l'emplacement même où Anne de Montmorency avait disposé l'œuvre lors de son acquisition au XVIe siècle et où elle est restée jusqu'à la Révolution.

Les membres du comité scientifique

- Thierry Crépin-Leblond, conservateur général du patrimoine, directeur du musée national de la Renaissance
- Vincent Delieuvin, conservateur du patrimoine, chargé de la peinture italienne du XVIe siècle au musée du louvre
- Pierre Curie, conservateur en chef chargé de la filière peinture au C2RMF
- Claire Gérin-Pierre, conservateur au C2RMF
- Bertrand Bergbauer, conservateur au musée national de la Renaissance

L'équipe des restaurateurs

- Virginie Trotignon Aubert, restauratrice peinture
- Marie-Ange Laudet-Kraft, restauratrice peinture
- Brigitte Arbus, restauratrice peinture
- Cécile Gouton-Dellac, restauratrice peinture
- Xavier Beugnot, restaurateur peinture
- Emanuela Bonaccini, restauratrice peinture
- Emmanuel Joyerot, restaurateur support toile
- Jean Joyerot, restaurateur support toile
- Jean-Pierre Galopin, restaurateur de bois doré et polychromé

Crédits photos : "Photographie Mathieu Ferrier - Œuvre restaurée avec le soutien de la Fondation BNP Paribas"

Contacts presse

Musée national de la Renaissance – Château d'Écouen

Michaël Caucat
01 34 38 38 64
michael.caucat@culture.gouv.fr

Agathe Gourdault-Montagne
01 34 38 38 57
gourdault-montagne.EXT@culture.gouv.fr

La Fondation BNP Paribas, l'engagement d'un mécène

La Fondation BNP Paribas est, depuis de nombreuses années, un mécène fidèle et reconnu des musées. Elle s'attache à préserver et à faire connaître leurs richesses en apportant son soutien à la restauration de leurs chefs-d'œuvre et à l'édition d'ouvrages sur leurs collections.
Lancé en 1994, le programme *BNP Paribas pour l'Art* a permis de faire revivre près de deux cents œuvres ou ensembles d'œuvres conservées dans une soixantaine de musées en France et à l'étranger. Pieter Paul Rubens, Francisco de Goya ou encore Gaston Chaissac comptent parmi les artistes dont certaines peintures, souvent oubliées en raison des altérations subies au cours du temps, sont aujourd'hui restituées au visiteur grâce à ce programme de mécénat.
Après avoir soutenu la publication de l'album consacré aux collections permanentes du musée national de la Renaissance, la Fondation BNP Paribas s'associe une nouvelle fois à ce musée en apportant son appui à la restauration de la *Cène* de Marco d'Oggiono. Conduite sous le contrôle scientifique du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, cette campagne de restauration permettra à cette œuvre de retrouver tout son éclat et d'enrichir les connaissances des historiens de l'art.

Contact presse Fondation BNP Paribas :
Heymann, Renoult Associées
Sarah Heymann et Eléonore Grau
29, rue Jean-Jacques Rousseau – 75001 Paris
Tél. : 01 44 61 76 76 – Fax : 01 44 61 74 40 – courriel : e.grau@heymann-renoult.com

musée national de la Renaissance
Château d'Ecouen 95440 Ecouen

ROSSO ET SON INFLUENCE
au musée national de la Renaissance - château d'Écouen

Parcours-découverte dans les collections permanentes

du 24 mars au 1er septembre 2013

Organisé en regard de l'exposition « Le roi et l'artiste. François Ier et Rosso Fiorentino »

au château de Fontainebleau

Pierre Courteys, *Jupiter*, émail, 1559

En regard de l'exposition « le Roi et l'artiste. François Ier et Rosso Fiorentino » au château de Fontainebleau, le musée national de la Renaissance - château d'Écouen propose un parcours de visite sur l'influence de l'artiste italien, un des principaux instigateurs de la fameuse « École de Fontainebleau », sur la création artistique européenne.

Le parcours est constitué d'un dépliant distribué gratuitement à l'accueil du musée, et d'œuvres mises en lumière par des cartels spécifiques. Six thèmes principaux composent le dépliant et permettent de cibler les actions et les œuvres significatives du peintre Rosso Fiorentino en dévoilant le rôle qu'il a joué en matière de création artistique. Ce parcours est l'occasion de mettre en valeur le décor exceptionnel de cheminées peintes et les collections d'arts décoratifs présentées dans le parcours muséographique du château d'Écouen (gravures, émaux peints, majoliques, serrureries et boiseries).

Les œuvres exposées sont parfaitement représentatives de l'influence du peintre sur ses contemporains. Ainsi, la cheminée peinte sur le thème de *Salomon et la reine de Saba*, vers 1540-1550, a une composition similaire à celle des décors muraux de la Galerie François Ier de Fontainebleau. L'émail *Jupiter* (1559) de Pierre Courteys fait partie d'un ensemble reprenant les figures centrales de gravures de Jacopo Caraglio, copies des dessins de Rosso représentant les *Dieux dans les niches*, réalisés à Rome en 1524. Le retable de la *Vie du Christ* a été exécuté d'après une suite de gravures à l'eau-forte datée de 1544, et huit des douze plaques sont signées par Léonard Limosin. Parmi elles, trois scènes semblent être directement inspirées de compositions de Rosso : *L'Annonciation*, la *Cène* et la *Résurrection.*

Le nombre d'œuvres dont la réalisation est influencée par celles du peintre italien Rosso prouve que ce dernier a joué un rôle majeur dans la production artistique du XVIe siècle.

Musée national de la Renaissance
Château d'Ecouen
95440 Ecouen
Val d'Oise
t. 01 34 38 38 50
www.musee-renaissance.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi
de 9h30 à 12h45 et de 14h à 17h45

Directeur du musée

Thierry Crépin-Leblond, conservateur général du patrimoine

Suivi scientifique

Bertrand Bergbauer, conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance

Tarifs

Plein tarif : 4,50 €
Tarif réduit : 3 €
Tarif groupe : 4 € / personne (à partir de 10 personnes)
Gratuit pour les moins de 26 ans et pour tous le premier dimanche du mois
Parcours gratuit sans supplément au droit d'entrée

Visites-conférences

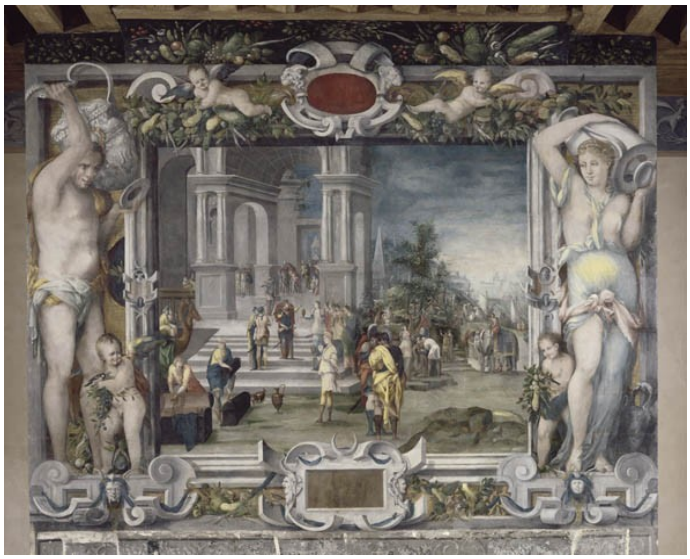
Rosso et son influence - musée national de la Renaissance
Visite-conférence pour individuels, les samedis et dimanches à 14h15
du 30 mars au 23 juin 2013
Visite-conférence pour les groupes sur réservation : 01 34 38 38 52

Brochure distribuée gratuitement à l'accueil du musée.

Accès (à 19 km de Paris)

Accès par l'autoroute depuis Paris
Autoroute A1 depuis la Porte de la Chapelle
Sortie Roissy – Charles de Gaulle suivre
Goussainville/Senlis
Direction Cergy-Pontoise (accès à la Francilienne)
puis RD316 direction Paris, sortie Écouen

Accès par le train (Gare du Nord - Surface)
direction Persan-Beaumont / Luzarches
Arrêt gare d'Écouen-Ézanville
Puis Autobus 269, direction Garges-Sarcelles
Arrêt Église/Mairie ou rejoindre le musée à pied
depuis la gare (20mn) par la forêt



Cheminée peinte, *Salomon et la Reine de Saba*, vers 1540-1550

musée national de la Renaissance

Château d'Ecouen 95440 Ecouen

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Contacts presse

Musée national de la Renaissance – Château d'Ecouen
Michaël CAUCAT
01 34 38 38 64 - michael.caucat@culture.gouv.fr

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Alexandre PANSARD-RICORDEAU
01 40 40 46 75 - apansard-ricordeau@cnsmdp.fr

Patrimoine et Musique

CONCERTS AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

EN PARTENARIAT AVEC LE

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Grande salle de Catherine de Médicis

Au printemps 2013, le château d'Écouen programme trois concerts exceptionnels des élèves du département des disciplines instrumentales classiques et contemporaines, des disciplines vocales, et de musique ancienne du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

© *Ferrante Ferranti Cnsmdp 2011*

Le Conservatoire de Paris dispense un enseignement hautement spécialisé autour de trois domaines : la musique, la danse et les nouvelles technologies du son. Cet établissement bénéficie d'une renommée mondiale et ses élèves sont reconnus comme faisant partie des meilleurs musiciens de leur génération.

Le château d'Écouen accueille dans la Grande salle de la reine Catherine de Médicis ces élèves très prometteurs, futurs grands noms de la musique, pour trois concerts à la programmation variée.

Samedi 20 avril 2013 à 18h
Deux quintettes à cordes : Boccherini et Onslow

Samedi 25 mai 2013 à 18h
Les Héroïnes mythologiques dans les opéras de Purcell, Gluck, Liszt et Waksman

Samedi 8 juin 2013 à 18h
« A nous deux, Rameau ! » : transcriptions d'opéras pour deux clavecins

Renseignements et réservations
www.musee-renaissance.fr
tel. 01 34 38 38 50
evenement.musee-renaissance@culture.gouv.fr
ouverture des réservations un mois avant chaque concert

Gratuit sur réservation dans la limite des places disponibles

Liberté • Égalité • Fraternité
République Française

Ministère Culture Communication

musée national de la Renaissance
Château d'Ecouen 95440 Ecouen

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Musée national de la Renaissance
Château d'Écouen

95440 Écouen (Val d'Oise)

t. 01 34 38 38 50
www.musee-renaissance.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi
de 9h30 à 12h45 et de 14h à 17h45
(17h15 en hiver)

PROGRAMMATION ET DISTRIBUTION

Samedi 20 avril 2013 à 18h

Deux quintettes à cordes

Luigi Boccherini (1743 – 1805) : Quintette à cordes en mi majeur opus 11 n°5 G. 275
Georges Onslow (1784 – 1853) : Quintette à cordes dit « de la Balle » ou « Accident de chasse » en do mineur opus 38

Emmanuel Resche, Anthony Marini, violons
Marion Chaix, alto
François Robin, Antoine Touche, violoncelles

Élèves des départements de musique ancienne et des disciplines instrumentales classiques et contemporaines

---

Samedi 25 mai 2013 à 18h

Les Héroïnes mythologiques

Henry Purcell (1659 – 1695) : Extraits de l'opéra *Didon et Énée*
Christoph Willibald Gluck (1714 – 1787)
Extraits de l'opéra *Alceste*
Extraits de l'opéra *Iphigénie en Tauride*
Extraits de l'opéra *Armide*
Franz Liszt (1811 – 1886) : Lied sur un poème de Henri Heine – *Die Lorelei*
Fabien Waksman (1980) : Mélodie *La ronde sous la cloche*, écrit sur un poème d'Aloysius Bertrand (recueil Gaspard de la nuit)

Marie-Laure Garnier, soprano
Célia Oneto-Bensaid, piano

Élèves des départements des disciplines instrumentales classiques et contemporaines et des disciplines vocales

---

Samedi 8 juin 2013 à 18h

« A nous deux, Rameau ! »

Jean-Philippe Rameau (1683 – 1764)
Extraits des *Indes galantes*
Extraits d'*Hippolyte et Aricie*
Johann-Sebastian Bach (1685 – 1750) : Concerto a due Cembali senza ripieno (BWV 1061)

Loris Barrucand, Clément Geoffroy, clavecins

Élèves du département de musique ancienne

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Rémy Pflimlin, Président - Bruno Mantovani, Directeur
www.conservatoiredeparis.fr

DEUX EXPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

au musée national de la Renaissance - château d'Écouen

LES VITRAUX DE PSYCHÉ
LA VIE ET L'OEUVRE D'ANNE DE MONTMORENCY

En raison de travaux de restauration de la façade ouest, plusieurs tapisseries de la *Tenture de David et Bethsabée* seront déposées le temps du chantier, d'avril 2013 à janvier 2014. La galerie du premier étage accueillera à cette occasion deux expositions sur panneaux consacrées aux vitraux de Psyché qui l'ornaient autrefois, aujourd'hui au musée Condé de Chantilly, et la seconde sur la vie et l'œuvre d'Anne de Montmorency, connétable de France et propriétaire du château d'Écouen.

Les vitraux de *Psyché*

Anne de Montmorency, connétable de France, commande au milieu du XVIe siècle des vitraux inspirés d'une série de trente-deux gravures illustrant *L'Histoire de l'Amour et de Psyché*, qu'il installe dans la galerie ouest de son château d'Écouen. Ces chefs-d'œuvre, saisis pendant la Révolution française, sont exposés plusieurs années au musée des Monuments français avant d'être restitués au duc d'Aumale, qui fait concevoir, au château de Chantilly, une galerie spéciale pour les accueillir, à l'instar des œuvres de la chapelle d'Écouen, qu'aujourd'hui encore le visiteur peut admirer au château de Chantilly.

La vie et l'œuvre d'Anne de Montmorency

L'exposition consacrée à Anne de Montmorency explique le rôle politique décisif que joue ce dernier notamment auprès, des rois de France François Ier et Henri II. Sa fonction de connétable le place parmi les hommes les plus influents du royaume. Mais Anne de Montmorency ne se limite pas à la politique, il est aussi connu pour ses qualités de grand mécène et ses collections d'œuvres antiques et modernes. Il s'attache à perfectionner la décoration intérieure de ses châteaux afin de créer un espace moderne, esthétique et confortable. Cette exposition présente le Connétable sous deux jours différents, l'un en tant qu'homme de guerre, et l'autre en tant qu'érudit, deux caractéristiques qui définissent un homme de la Renaissance.

Les deux expositions sur panneaux, présentées le temps des travaux de la façade ouest, ont surtout une vocation pédagogique. Du fait de leur support, elles sont faciles à transporter et à installer, elles pourront ainsi être prêtées, à des fins éducatives, à des écoles, des médiathèques ou autre.

musée national de la Renaissance
Château d'Ecouen 95440 Ecouen

LA RÉOUVERTURE DE LA SALLE DES ARTS DU MÉTAL

Serrure aux armes des Montmorency, XVIe siècle, Ecouen

La collection de ferronnerie du musée national de la Renaissance est considérée comme l'une des plus importantes de France. Exposée au rez-de-chaussée du château d'Écouen, elle bénéficie à partir d'avril 2013 d'une nouvelle muséographie permettant d'apprécier la qualité technique et esthétique des pièces présentées. La conception de cette salle illustre, à travers une centaine d'objets, le travail du fer (coutellerie, serrurerie) et celui du bronze, deux matériaux bien plus complémentaires que ne le laisserait envisager une opinion répandue.

Autour de la *Vierge à l'Enfant* du bronzier vénitien Sebastian Niccolini, sont présentés des chefs-d'œuvre de l'art du fer, comme les entrées de serrures et les targettes destinées au château d'Écouen, inspirées par le répertoire ornemental de l'École de Fontainebleau, ou encore une sélection de clés, de cadenas et de couteaux principalement issus des ateliers français, allemands et italiens du XVIe siècle. La section consacrée à l'art du bronze présente, quant à elle, un large panorama d'objets utilitaires créés par les fondeurs français et flamands (mesures, mortiers, clochettes), ainsi que plusieurs témoignages de la production religieuse vénitienne et germanique (plaques d'autel, pied de croix, ciboire).

La réouverture de cette salle permettra en outre d'admirer plusieurs acquisitions récentes du musée national de la Renaissance, comme un grand plat florentin fabriqué vers 1500 ou un autre orné de vertus et de dieux antiques, attribué à Orazio Fortezza, actif en Croatie vers 1580. Elle offrira également la possibilité de découvrir le fruit des dernières campagnes de restauration et leurs impressionnants résultats par exemple sur un grand cadre de miroir damasquiné milanais de la fin du XVIe siècle.

Les œuvres de l'art du métal, qui peuvent, à priori, paraître austères, sont mises en valeur par la nouvelle muséographie, qui se focalise sur la dimension esthétique en mélangeant, notamment, les objets sombres et les objets dorés, ainsi qu'en présentant la complémentarité des objets en fer et en bronze.

Vierge à l'Enfant, Sebastian Niccolini, XVIe siècle, Écouen

musée national de la Renaissance
Château d'Ecouen 95440 Ecouen

LA NOUVELLE MUSÉOGRAPHIE DE LA SALLE DES ARMES

La collection d'armes est une des plus appréciées du public du musée national de la Renaissance. Entièrement restaurée en 2012, elle fait l'objet d'une nouvelle présentation muséographique. Les visiteurs découvrent ainsi plus d'une centaine d'armes de la Renaissance avec leurs fonctions. Toutes sont décorées comme de véritables objets d'art : épées et rapières, armures, arbalètes, pistolets et arquebuses, dagues, poires à poudre, plastrons...

Parmi les collections présentées, deux objets sont de provenance royale : les célèbres étriers de François Ier, en cuivre doré, marqués des chiffres et de la devise du roi ; et la représentation de la scène de la *Mort de Cléopâtre* sur une plaque en fer repoussé, attribuée à Etienne Delaune, richement décorée, qui constitue vraisemblablement une plaque de barde de cheval.

L'accrochage repensé, particulièrement didactique, aborde différentes thématiques telles que l'évolution de l'épée à la Renaissance ; l'armement défensif avec armures et éléments de protection (véritables vêtements de métal) ; les métiers liés à l'armurerie ; ou encore les armes de chasse, de l'arbalète à l'arquebuse et au pistolet (armes à feu qui apparaissent au début du XVIe siècle). Cette nouvelle muséographie met l'accent sur l'aspect pédagogique et technique afin de rendre compréhensible à tous l'utilité des différentes armes et le contexte dans lequel elles sont utilisées ainsi que leur décor.

Un air de Renaissance, La musique au XVIe siècle

Musée national de la Renaissance, château d'Écouen

11 septembre 2013 – 6 janvier 2014

Cette exposition est organisée par le musée national de la Renaissance - château d'Écouen, et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais.

Entre la musique médiévale qui court à elle seule sur près de huit siècles et la musique baroque désormais bien connue des mélomanes, la musique de la Renaissance n'a encore fait l'objet d'aucune grande exposition. Celle-ci entend ainsi réparer cette injustice.

Destinée à tous types de publics, initiés ou non, cette exposition décloisonne les disciplines pour redonner à la musique la place de premier plan qu'elle occupait à la Renaissance, alors au cœur de la civilisation. Sacrée ou profane, elle rythme les existences de toutes les couches de la société.
Les enfants jouent un rôle primordial pendant l'office religieux catholique où ils chantent les voix aiguës aux côtés des hommes assurant les voix graves. Les femmes, exclues des chœurs d'églises, n'en pratiquent pas moins l'art musical. Elles se produisent entre autres lors des fêtes de cour. Instruments très prisés dans les milieux aristocratiques et bourgeois, épinette, viole ou luth sont joués dans l'intimité du foyer. De là provient la notion de musique de chambre : l'ambiance feutrée des intérieurs s'accommode parfaitement des résonances de ces bas instruments.

Dès la fin du XVe siècle, cet art connaît des évolutions majeures : essor de la pratique instrumentale, évolution formelle et technique des instruments, professionnalisation des musiciens qui sillonnent l'Europe de Cour en Cour et diffusion accrue des œuvres grâce aux partitions désormais imprimées. La pensée réformée suscite un nouveau rapport à la musique, la transforme en profondeur et favorise la pratique amateur.

Le XVIe siècle voit aussi émerger de grandes figures de compositeurs tels Josquin des Près, Vittoria, Lassus ou encore Tallis. Leurs réflexions mèneront à la naissance de l'opéra, l'*Orfeo* de Monteverdi pouvant être considéré comme aboutissement de la Renaissance et premier chef-d'oeuvre du Baroque.
Au-delà du divertissement, la musique, élément essentiel à toute bonne éducation comme le précise Baldassare Castiglione dans *Le Livre du Courtisan* (1528), accompagne la vie des princes jusque dans leur manière de gouverner.

Le visiteur pourra découvrir les instruments et les répertoires de cette musique, les conditions matérielles de sa pratique ainsi que son rôle social, symbolique et politique, grâce à une centaine d'œuvres réunies parmi lesquelles instruments de musique, partitions et traités ainsi que des tableaux, gravures et dessins ou encore des objets d'art. Le parcours thématique abordera quatre thèmes essentiels pour permettre l'immersion dans la musique de la Renaissance : la musique sacrée, traditions et mutations ; la musique profane et l'essor de la pratique instrumentale ; le retour à l'Antique ; les fastes de cour : danses, fêtes, entrée royale.

Théorbe miniature, début du XVIIe siècle, Instrument à 7 chevilles restauré en 1731. Etui de cuir du XVIIIe siècle
Ecouen, musée national de la Renaissance, © RMN-Grand Palais (Musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda

. . . . . .

commissaires:
Thierry Crépin-Leblond, conservateur général, directeur du musée national de la Renaissance
Benoît Damant, musicologue, commissaire scientifique
Muriel Barbier, conservateur au musée national de la Renaissance

. . . . . .

ouverture : tous les jours sauf le mardi de 9h30 à 12h45 et de 14h à 17h45 (17h15 à partir du 1/10/13)

tarifs : 6,50 €, TR 5 €
groupe : 6 € par personne à partir de 10 personnes
Gratuit pour les moins de 26 ans et pour tous le 1er dimanche du mois ainsi que le week end des journées du Patrimoine.

accès :
renseignement sur www.rmngp.fr et www.musee-renaissance.fr

publication : éditions de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Paris 2013

- catalogue de l'exposition, 192 pages, broché, 39 €

contacts presse :

Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254 – 256 rue de Bercy
75577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.lemoing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Julie Debout
Julie.debout@rmngp.fr
01 40 13 41 36

Musée national de la Renaissance - Château d'Écouen
Michaël Caucat
michael.caucat@culture.gouv.fr
01 34 38 38 64